

valué leur stratégie et leur aide à l'Éthiopie. Cette aide, octroyée autrefois à un gouvernement allié fidèle, était considérable. Les États-Unis et 20 p. cent de son aide économique au continent africain, soit plusieurs milliards de dollars sur une période de 20 ans.

La révolution d'octobre 1974 devait amener une diminution de cette aide en attendant que le Deurg donne une nouvelle orientation au pays. Alors que celle-ci se dessinait de plus en plus clairement vers le socialisme et surtout à la suite de l'exécution des membres de la famille impériale, des dignitaires et des ministres impériaux, Washington suspendit indéfiniment son aide. Le gouvernement Carter, choisit de demeurer à l'écart du conflit jusqu'au moment de la défaite somalienne. A ce moment, ils prirent position officiellement pour sauvegarder les frontières internationales de la Somalie et offrir leur aide de reconstruction aux deux antagonistes.

Le rôle de défenseur des valeurs et des intérêts de l'Occident a été repris par l'Arabie Saoudite principalement, mais aussi par d'autres pays arabes conservateurs comme le Soudan, le Koweït et les Émirats arabes. Cette relève qui touche principalement l'Érythrée s'est développée dans le contexte d'une stratégie régionale arabe visant à faire de la mer Rouge un «lac arabe». L'Arabie Saoudite, forte de ses pétrodollars, inspirée de ses profondes convictions anticommunistes et motivée par son idéal de porter très haut l'étendard de l'Islam, s'est montrée des plus actives. Menant une campagne tout azimut en faveur de l'indépendance de l'Érythrée, elle continue de multiplier prêts et dons en argent à ses alliés. L'Iran, un autre pays anticommuniste et riche en pétro dollars, joue aussi un rôle important.

Sur le plan diplomatique, c'est l'Arabie Saoudite qui, à la tête du monde arabe, a vite fait de former un consensus pour appuyer et défendre la cause érythréenne à majorité musulmane. Sur le plan militaire, c'est en grande partie à elle et à ses pétrodollars que sont redevables la Somalie, le Soudan, le Tchad, l'Égypte et les mouvements de libération de l'Érythrée pour toute l'aide financière qu'ils reçoivent.

C'est à l'action soutenue de Ryad que l'on doit attribuer le renversement des alliances russo-somalienne, russo-égyptienne et sudano-russe. Tout récemment encore, c'est elle qui a attiré le gouvernement marxiste du Yémen du Nord dans son orbite avec la promesse d'une aide de 300 millions de dollars et d'un million de tonnes de pétrole brut. Il est indéniable que l'Arabie Saoudite, avec son actif, est devenue une grande puissance, capable d'agir directement et avec force dans toute la région.

Alliances secondaires

Au centre de tant d'instabilité, Djibouti lutte pour sa survie. Bien que cette parcelle de territoire soit assurée de la protection française et que le conflit somalo-éthiopien



Photo Wide World

Quelques décennies durant, l'empereur Haïlé Sélassié, "Le Lion de Judée", a régné sur les 40 tribus d'Éthiopie. Son renversement a été le prélude du récent conflit.

ait brusquement pris fin, l'Éthiopie, aussi bien que la Somalie, ne la convoitent pas moins dans le but de l'annexer.

Le Kenya, bien qu'il soit en dehors du conflit, y a été impliqué indirectement. En effet, le nord du pays, donné par la Grande-Bretagne au Kenya lors du démembrement, est peuplé en grande majorité par des Somalis. Avec l'occupation par les forces du FLSO des provinces frontalières du Bale et du Sidamo, le Kenya s'est senti menacé par l'élan expansionniste somalien. C'est donc principalement pour cette raison que le gouvernement de Nairobi s'est déclaré solidaire de celui d'Addis Abeba, et a renforcé ses frontières. Mais il ne semble pas que le Kenya ait désiré aller plus loin et que sa solidarité avec l'Éthiopie n'ait pas dépassé l'expression verbale malgré l'interception momentanée d'un avion égyptien, chargé d'armes, en direction de la Somalie.

En présence de la guerre civile en Éthiopie, et de la guerre ouverte entre celle-ci et la Somalie, l'Organisation de l'Unité Africaine n'a pu que constater son impuissance. Malgré ses appels répétés d'un cessez-le-feu et plusieurs tentatives de médiation, toutes les parties ont continué à se battre. Ce n'est que lorsque la Somalie a